

Histoire de Sir Williams Pickle. Ouvrage traduit de l'Anglois, Amsterdam, 1753.

**François-Vincent de Toussaint
(1715-1772)**

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE

(i) Comme je ne sai point l'Anglois, je me suis adressé à quelqu'un qui le sait, pour l'engager à traduire le Roman de *Williams Pickle*: lorsqu'il a été traduit, j'y ai trouvé des portraits d'originaux singuliers, assez bien soutenus; & des tableaux d'après nature, dont plusieurs, suivant l'usage Anglican, ont pour sujets, des aventures de cabaret, de places publiques & de grands chemins, force batteries à coups de poings, de piés & de bâtons, que nos François trouvent ignobles, parce que ces coups-là ne tuent pas si bien (ii) que des coups d'épée. J'ai eu peur d'abord que cela ne fût pas goûté ici: mais j'ai fait réflexion après coup que ces peintures-là ne sont pas sans mérite; qu'elles servent au moins à nous instruire des mœurs Angloises. Or c'est tout ce que nous demandons des Romans de Londres: car pour ces traits applicables à toutes les nations, ou à la nôtre, qui peignent l'homme en général, ou nos mœurs en particulier; nous les trouvons ingénieusement tracés dans plusieurs de nos propres Romans, dont les meilleurs qu'ayent fait les Anglois jusqu'ici n'approchent point encore; (soit dit sans les vouloir offenser: aussi-bien n'est-ce pas là un point de rivalité sur lequel ils doivent se piquer.)

(iii) Il m'a semblé en toisant les deux textes, que le Traducteur a pris sur lui de faire des retranchemens, des transpositions, & peut-être quelque réforme: cependant il faut qu'il lui ait conservé les fonds; car l'ouvrage sent toujours l'Anglois; si ce n'est pas le style, qui me paroît aussi aisé que s'il étoit original; quoique pourtant je ne voulusse pas répondre sur ma tête qu'il n'y soit resté par-ci par-là quelques Anglicismes. Avec la meilleure volonté du monde il peut échapper de ces choses-là. Quand on épiluche, on sait bien ce qu'on ôte: mais on ne s'apperçoit pas de ce qu'on laisse; & c'est pour cela même qu'on le laisse.

(iv) Si l'Auteur Anglois trouvoit son ouvrage un peu défiguré, comme peut-être il l'est, j'espere qu'il ne s'en fâchera pas: il sait sans doute que les goûts sont locaux; & que tels de ses traits ont pû faire la fortune de son Livre à Londres, qui le décréditeroient à Paris . [...]